

L'œuvre du *Pain de Saint-Antoine* a pris naissance en France.

Mlle Bouffier, de Toulon, ne pouvait un jour réussir à ouvrir une serrure à secret. Elle avait vainement essayé toutes les clefs, épuisé tous les moyens à sa disposition.

Enfin, elle fit venir des ouvriers. Ils déclarèrent qu'il n'y avait rien autre chose à faire que d'enfoncer la porte. Alors se présenta à l'esprit de la pieuse demoiselle la pensée de promettre un peu de pain aux pauvres, si saint Antoine venait à son secours. Elle fit la promesse, ordonna de tenter un dernier essai avant d'enfoncer la porte, et, au grand ébahissement des ouvriers, la première clef, introduite dans la serrure en désordre, l'ouvrit avec la plus grande facilité.

Mlle Bouffier continua de promettre du pain aux pauvres, pour obtenir des faveurs de saint Antoine. Ses amies en firent autant, et peu à peu le cercle s'agrandit. Cette pratique se répandit bientôt dans toute la France. On la régularisa. Les promesses écrites furent envoyées dans les sanctuaires où l'œuvre était érigée en permanence, et voici que maintenant le *Pain de Saint-Antoine* produit des effets merveilleux non seulement en France, mais dans plusieurs autres pays. Le nombre des faveurs obtenues ainsi est extraordinaire, et des sommes considérables sont recueillies pour le soulagement des pauvres. Ainsi, les grandes œuvres sont-elles d'une simplicité divine. Elles semblent naître et se propager d'elles-mêmes, tant la Providence sait les adapter aux besoins des temps.

Avec l'autorisation de Sa Grandeur Mgr Labrecque, l'œuvre du *Pain de Saint-Antoine* sera établie à Chicoutimi, dans quelques semaines. Une statue du saint sera placée dans la chapelle de la Sainte-Face, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. Dans le piédestal, on pratiquera, paraît-il, un tronc destiné à recevoir les demandes et promesses écrites. Ce tronc recevra aussi l'acquiescement des promesses, lorsque les faveurs auront été obtenues.

Puisse saint Antoine, que Jésus-Enfant visitait visiblement dans sa cellule, avec lequel il venait souvent prendre ses divins ébats, et qu'il honorait de ses caresses, appeler les bénédictions du Ciel sur cette œuvre, à la fois si efficace aux éprouvés, et si précieuse aux pauvres! Puisse-t-il avoir pour agréables et exaucer les prières qui lui

seront désormais adressées tous les jours en faveur de ceux qui implorent son secours!

LIVIVS.

CHRONIQUE SUR L'EXPOSITION

Toute la presse a parlé de l'Exposition de Québec, qui s'est tenue du 10 au 15 de ce mois. L'OISEAU-MOUCHE n'est pas pour faire bande à part; il faut qu'il dise aussi son mot là-dessus. Et ce n'est pas en aveugle qu'il en parlera, puisqu'il n'a pas manqué d'y aller voir un peu.

D'abord, que de monde dans cet enclos, surtout le mercredi 12 septembre! Ce jour-là, près de trente-deux mille personnes ont payé, de la modeste contribution d'un quart de piastre, le droit de voir, d'admirer, de discuter, de critiquer, de blâmer.

Les esprits sérieux, — l'OISEAU-MOUCHE en est, incontestablement, — prennent un intérêt considérable à contempler, réunis dans ces bazars immenses, les produits de l'agriculture et de l'industrie provinciale. Mais il ne suit pas de là que nous allons énumérer tous les objets dignes d'attention que nous y avons vus. Les grands journaux ont rempli cette tâche.

C'est au pavillon de Flore que nous nous sommes arrêté d'avantage. Ici, les plus beaux fruits de nos vergers, les fleurs les plus brillantes de nos parterres, les plantes exotiques les plus rares: quel charmant spectacle! Pommes et prunes appétissantes; palmiers et fougères au feuillage superbe; cactus aux formes étranges; roses, dahlias, asters, orchidées, pour ne parler que de quelques-unes de ces richesses végétales: voilà les ornements de ce coin de paradis terrestre d'où les visiteurs ne se retiraient qu'à regret. — Et que dire de ces citrouilles monumentales, de ces concombres qui n'en finissent plus, de ces choux grandioses, de ces vastes betteraves, de ces oignons gigantesques!

Des babillages, caquetages, gloussissements (de provenance connue) nous attirent dans une construction voisine. L'OISEAU-MOUCHE trouve là des gens de sa nation, des individus de la race volatile. Il y voit des serins de bien des variétés; des coqs et des poules de toute taille et de tout plumage; il y voit aussi, hélas! des dindons et des oies, qui se soucient vraiment bien de sa visi-

te! — C'est dans ce département que l'on a placé des familles de lapins et de souris. Que font ici ces espèces d'animaux! Quand on a tant de pattes et si peu d'aile, il ne faut pas s'installer chez nous.

TRENTE MILLE BOUTONS! L'OISEAU-MOUCHE a vu cela: une collection de trente mille boutons, fixés dans de vastes albums: les uns ont des queues, les autres n'en ont pas; ceux-ci sont à quatre trous, ceux-là à trois seulement. Que de merveilles! Et quels documents pour l'histoire!

En visitant le département agricole, nous constatons, avec un bonheur inexprimable, que les juges ont accordé la palme au comté de Chicoutimi pour le meilleur fromage, et pour le plus beau représentant de la race chevaline; et au Lac Saint-Jean, pour l'excellence de son blé. Voilà qui en dit plus, sur la valeur du Saguenay, que maints discours, brochures et articles de journaux. Aussi, il faut voir comme "la plume" nous échappe!

ORNIS.

NOS GRANDS CONFRÈRES

Pendant les vacances, la *Vérité*, le *Progrès du Saguenay* et la *Semaine Religieuse de Québec* ont célébré l'anniversaire de leur fondation. Nous les prions d'agréer nos félicitations et les vœux que nous formons pour leur prospérité. Le *Progrès* qui a doublé son format, en cette occasion, a un droit particulier à nos meilleurs compliments, et nous les lui offrons volontiers.

C'est aussi pendant que l'OISEAU-MOUCHE était en congé, que la *Croix de Montréal* est devenue la *Croix du Canada*, journal à grand format. Nul, plus que nous, nese réjouit de la prospérité du vaillant lutteur montréalais et ne lui souhaite avec plus de sincérité longue vie et succès de plus en plus grand — "Croix" de Montréal ou du Canada, le nom y est toujours; mais, l'épithète accoutumée.....

Voilà qu'un beau matin de juillet dernier la malle apporte à l'OISEAU-MOUCHE un numéro de la *Minerve*, marqué: *spécimen gratuit*. Or ça, se dit-il, que nous veut-on? Sûrement, on ne nous demande pas de nous abonner à la *Minerve*. Car, suivant le code du journalisme, il serait de la dernière absurdité qu'un journal s'abonnât à un autre, quelque grand ou quelque petit que fût l'un ou l'autre. Donc, on nous propose, très discrètement, de faire l'échange. Très bien; et nous inscrivons, sur nos listes, le nom de la *Minerve*. D'autres grands confrères nous font déjà l'honneur de semblables relations.

Sommaire du *Naturaliste Canadien*, livraison de septembre:

Un problème — L'abbé Provancher (Suite) — Formation du Saguenay, P.-H. Dumais (Suite) — Botanique médicale, Dr Jéhin-Prunet — A "La Patrie" — *Biologia Centrali-Americana*. — Suppl. Traité de Zoologie (Suite).